

# ALBÉRIC MARIN

## Médecin, héros de guerre en 1918 – (100 ans!)

par Luc Cordeau, archiviste-historien – Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Fils de Régis Marin et de Emma Céline Boulay, Albéric Marin est né à Saint-Pie, le 12 mars 1893. La famille semble habiter une maison de la rue Salaberry. C'est au cours des années 1895-1896, que la famille déménage à Montréal. Régis y travail comme conducteur de tramways,

Âgé de 18 ans, Albéric fait son entrée à l'École de médecine et de chirurgie de Montréal. En 1915, durant la période de la Première guerre mondiale (1914-1918) et après avoir obtenu son grade de Bachelier en médecine, il s'enrôle dans l'armée pour servir outre-mer.

Il est de retour au pays au printemps 1916, afin de passer ses examens du Collège des Médecins. Finalement, il est reçu docteur en Médecine. Il s'enrôle à nouveau le 30 novembre suivant.

En France, en 1918, Albéric Marin a participé notamment aux batailles d'Arras, d'Amiens, où il agit comme chirurgien major du 22<sup>e</sup> bataillon, et de Chérisy, du 27 au 29 août. Lors de la bataille de Chérisy, après trois jours de combat, dans la soirée du 29 août, sur les 700 sous-officiers et soldats et des 22 officiers, il ne restait plus que 80 sous-officiers et soldats et un seul officier, le docteur Albéric Marin. Tous les autres hommes avaient été tués ou blessés.

Sans chef, les soldats hésitaient à poursuivre le combat. Le docteur Marin voyait bien que la situation était devenue désespérée. N'écouter que son courage, il enlève ses insignes de la Croix-Rouge, qui lui donne la protection, il signe in Petto, sa démission d'officier non combattant et se nomme du même trait de plume fictif, commandant de tout le 22<sup>e</sup>! Il dévale la pente en vitesse, donne son masque à gaz à un soldat qui n'en a plus, prend le fusil d'un mort, rassemble les survivants, et part à l'attaque avec ses hommes contre les Boches et les mitrailleuses. Au cours de la bataille, il soigne également les blessés. Pendant qu'il panse un des siens, il est lui-même blessé à la main gauche par un pistolet à fusée. Il continue à diriger ses hommes malgré un bras en écharpe jusqu'à 22 heures, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il soit blessé une seconde fois, selon certaines sources, par un obus qui éclate tout près de lui, le renverse, l'assomme, et le blesse à la main droite, pour d'autres, il est gazé par l'ennemi. Il a repris conscience le lendemain.

Pour ses actes de bravoure d'Amiens et de Chérisy, le docteur Marin a été décoré des médailles de La Croix Militaire avec agrafe (c'est-à-dire, une deuxième Croix Militaire), fait exceptionnel, surtout dans le Service de santé, de la Guerre 1914-1918, de la Victoire, 1914-1918, ainsi que la Croix de la Légion d'honneur, de la France, en 1927.

Au retour de la guerre, le docteur Albéric Marin pratique sa profession de médecin dermatologue à Montréal. Il a mis sur pied, avec le docteur Gustave Archambault, le Service de Dermatologie le plus moderne du temps, à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal. Il en sera le chef de 1931 à 1958.

Le docteur Albéric Marin est décédé le samedi 17 décembre 1960 d'une crise cardiaque. Le ministre canadien de la Défense avait ordonné des funérailles militaires en hommage au héros de la Guerre 1914-1918. Il est inhumé au cimetière de Saint-Pie le mercredi 21 décembre.



Albéric Marin, médecin-capitaine, vers 1918  
Musée de la Citadelle de Québec



Pierre tombale d'Albéric Marin  
Cimetière de Saint-Pie, 2014.  
Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe